Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 3

Artikel: Notre enseignemet est-il assez intutitif?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on peut dire que nulle autre contrée ne présente tant de ressources à la civilisation de l'avenir.

Si, à ces possessions allemandes, portugaises et belges, nous ajoutons, à l'ouest, l'*Afrique espagnole*, c'est-à-dire les îles *Canaries*, la côte du Sahara, les îles Fernando-Po et le territoire du *Mouni*, avec 400000 habitants ; à l'est, l'*Afrique italienne*, formée de l'Erythrée et de la Somalie avec 2000000 d'habitants à peine ; enfin, le Maroc, l'Abyssinie et Libéria, seuls Etats restés indépendants, nous retrouvons le 3e tiers de la superficie et de la population du *Continent africain*.

Or, celui-ci compte environ 130000000 d'habitants sur un territoire de 30000000 de kilomètres carrés, soit trois fois l'étendue de l'Europe, mais à peine le tiers de sa population. Il y a donc place, du moins dans les parties salubres, pour beaucoup d'émigrants européens.

(*A suivre.*) F. ALEXIS. M. G.

Notre enseignement est-il assez intuitif ?

Voici bientôt un quart de siècle que l'enseignement par l'intuition, à l'école primaire, est préconisé, recommandé, j'allais dire rendu obligatoire, si tant est qu'une chose semblable puisse s'imposer. Pour qui a vu à l'œuvre les maîtres de l'ancienne école, qui a assisté aux débuts des nouvelles méthodes et qui en a suivi le développement durant cette période de trente années, il est intéressant et instructif de constater à l'heure qu'il est le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir encore pour arriver au terme de nos efforts dans ce vaste domaine de la pédagogie. Et quand je parle de terme, ce ne peut être évidemment que dans le sens de la somme de perfection que l'on peut raisonnablement demander de l'école primaire, car, si la perfection n'est pas de ce monde, cet adage est surtout vrai dans les questions d'enseignement où l'on trouvera toujours à modifier, à améliorer, à perfectionner.

C'est à l'école normale que l'enseignement intuitif, dans notre canton, a pris naissance, grâce à l'initiative de M. le professeur Horner, grâce aussi à la vigoureuse, énergique et persévérante impulsion qu'il a su donner à cet enseignement. Dieu sait combien d'efforts il a dû faire pour lutter contre la routine et les préjugés de l'ancienne école, contre les partisans des anciennes méthodes ! Que d'efforts de toute nature pour faire ressortir l'excellence des méthodes qu'il avait la mission difficile d'introduire dans les écoles du canton et pour faire comprendre, en particulier, au corps enseignant de l'époque,

la nécessité de mettre l'intuition à la base de tout enseignement ! Par les leçons et par les exemples, par l'organe du *Bulletin* et par les ouvrages publiés ; par l'établissement à l'Ecole normale d'une école annexe spécialement destinée à l'application immédiate des méthodes étudiées sous sa direction ; par l'élaboration des manuels basés sur l'intuition et adaptés à nos écoles, M. le professeur Horner parvint à répandre, dans le corps enseignant formé à son école, l'esprit dont il était animé.

Les conférences générales et partielles s'imposèrent la tâche de généraliser, de propager les méthodes étudiées à l'Ecole normales tout en s'attachant surtout à la pratique de l'enseignement. Les assemblées générales du corps enseignant s'occupèrent également des réformes à apporter à notre enseignement et des améliorations successives à y introduire. La dernière question traitée dans une réunion plénière est celle qui regarde l'établissement des Musées scolaires. Etablir des musées dans nos écoles, n'est-ce pas couronner l'édifice fondé il y a bientôt trente ans et élevé avec tant de persévérance et, il faut le reconnaître, avec un succès croissant ?

Laissons maintenant les instituteurs organiser ces utiles collections, encourageons-les dans cette tâche nouvelle qui leur imposera certainement des sacrifices et jetons un coup d'œil sur l'enseignement intuitif tel qu'il se donne actuellement dans nos écoles. Cet examen (un petit examen de conscience) aura, je n'en doute pas, son utilité, et les maîtres zélés que nous possédons ne manqueront pas de tirer un bon parti des observations qui me sont suggérées par ma petite expérience et quelque connaissance des faits.

Notre enseignement est-il assez intuitif, c'est-à-dire, employons-nous actuellement tous les moyens à notre portée pour que nos leçons parlent avant tout aux yeux des élèves ? Cet enseignement, enfin, est-il tel que le voulait le maître qui en a été le promoteur ? Au risque de passer pour un grincheux et un déraisonnable, je n'hésite pas à répondre négativement à ces questions et je prouve que le corps enseignant, dans son ensemble, malgré sa bonne volonté indiscutable et malgré les progrès accomplis jusqu'à ce jour, n'a pas tiré de l'intuition tout le parti qu'on peut en tirer.

Nos écoles possèdent presque toutes un certain nombre d'objets que le Règlement général a rendus obligatoires ou qui ont été introduits librement dans nos classes. Citons : le vieux boulier-compteur, le tableau des poids et mesures métriques, celui de la composition chimique de nos aliments, les tableaux d'histoire sainte et d'histoire de la Suisse, ceux d'histoire naturelle (Staub, etc). Voilà déjà, n'est-il pas vrai, de quoi rendre votre enseignement intuitif. Mais, avons-nous su toujours tirer parti de tous ces tableaux ? Chacun répondra à cette question en son for intérieur. Pour mon compte, j'affirme avoir vu souvent des maîtres donner des leçons sur tel et tel objet qui étaient à

leur portée et *oublier* de se servir des gravures qui les représentent et qui auraient pu leur être d'une réelle utilité. J'ai vu souvent des instituteurs s'épuiser en explications, en démonstrations, alors que la présentation de l'objet ou du dessin de cet objet leur aurait épargné les efforts qu'ils dépensaient.

Indépendamment de l'emploi des objets ou des tableaux, on a répété souvent : « Le meilleur maître est celui qui use beaucoup de craie » S'est-on toujours inspiré de cette maxime pédagogique que l'on ne devrait jamais perdre de vue ? Non, et je suis convaincu que notre enseignement, malgré les progrès réalisés, malgré les directions données, est encore trop *verbeux*. Il y a du verbiage dans les leçons quand, au lieu de se servir des objets dont on parle, du tableau ou dessin de cet objet, on se contente de donner une série de définitions, de descriptions et d'explications relatives à cet objet. Ces explications, si bien données et si claires qu'elles soient, ne valent pas la *vue* de l'objet. Les élèves retiennent mieux ce qu'ils ont vu, et s'ils sont appelés à faire une description ou un devoir après une leçon où l'intuition a fait défaut, il y a toujours hésitation de leur part, leur travail est pénible, incomplet ; il n'y a pas chez eux cet entrain, ce goût que l'on se plaît à constater chaque fois que les élèves possèdent d'une façon sûre les éléments de leur travail. D'autre part, il m'a été fréquemment donné de rencontrer des maîtres qui ne possèdent pas ce qu'on pourrait appeler le *sens intuitif*, qui ne savent pas généraliser et appliquer l'intuition à toutes les parties de l'enseignement. Ce n'est pas par la formule interrogative : « Qu'est-ce que » que nous devons commencer nos questions, mais par celle-ci : « Avez-vous vu telle et telle chose ?

Concluons. Les yeux des élèves sont le chemin le plus sûr pour arriver à leur intelligence. Instituteurs, prenez toujours ce chemin-là et votre tâche sera certainement moins ardue et les résultats meilleurs. Soyez surtout bien convaincus de cette vérité que *toutes les branches* que vous enseignez à l'école peuvent réclamer le concours de l'intuition.

(*A suivre.*) H. C.

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

(Suite.)

Actuellement l'Histoire Sainte s'enseigne en deux années : 1° l'Ancien Testament ; 2° le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament, dans notre Bible illustrée, comprend 87 chapitres. Quelques-uns ne peuvent s'enseigner en une